

L'artiste et l'argent (à propos d'Hadopi)

Paul Caspi

juin 2009

Il me semble que la loi Hadopi pose le problème des relations entre l'artiste et l'argent et que ces relations ont subi au cours des siècles nombre d'avatars, qu'il conviendrait d'examiner pour en comprendre les profondes implications. Or, comme je n'ai malheureusement pas entendu ni lu une telle analyse, malgré les nombreuses occasions provoquées par la discussion de la loi, je suis bien contraint de l'écrire moi-même.

Comme on le sait, l'art et l'artiste remontent à l'enfance de l'humanité. Cependant, le statut de l'artiste a subi de nombreuses modifications au cours de l'histoire. Quel était-il au paléolithique, dans les grottes de Lascaux ? je ne sais pas. Et en l'Égypte ? Il me semble que les premiers artistes connus, dont l'histoire retient le nom se rencontrent en Grèce à l'époque classique. Poètes, auteurs de théâtre, sculpteurs, peintres, architectes sont célèbres et sans doute bien rétribués. Mais cette période s'efface sous les coups des barbares et du christianisme triomphant et le Moyen-Age voit l'artiste tomber à nouveau dans l'anonymat. Sans doute, le bâtisseur de cathédrales, le sculpteur, le peintre n'est pas pauvre ni déconsidéré mais son nom ne méritait pas d'être mentionné. Le statut des écrivains, poètes, chanteurs est cependant un peu différent et certains sont connus et célébrés. A quoi est-ce dû ? Certains sont nobles et, donc connus à ce titre. D'autres ne le sont pas. Il en est de même dans le monde arabo-musulman.

Le fil de la Grèce antique se renoue à la Renaissance et tous les arts retrouvent leur lustre et sont célébrés. La reconnaissance de l'artiste passe par le mécénat essentiellement religieux ou princier. Mais aussi certains artistes relèvent de l'entreprise privée, notamment les ateliers d'art en Italie qui vivent de commandes de diverses origines. Et un événement majeur

se produit, l'invention de l'imprimerie, qui devient le premier moyen de diffusion de masse à la disposition d'un art, en l'occurrence la littérature. De ce fait, l'écrivain jouit d'un statut à part, qui lui accorde une certaine autonomie y compris financière proportionnelle à son succès et à sa diffusion. Mais il ne faut pas en exagérer la portée. La diffusion est sans doute très faible comme l'est le public susceptible d'acheter les œuvres et les écrivains du XVIIème en France sont pour beaucoup pensionnés.

Mais le mécénat tend à s'essouffler, soit que les artistes tendent à recouvrer leur liberté, soit que les mécènes eux-mêmes se raréfient et la situation de l'artiste devient selon les cas très variable.

La littérature, grâce à l'imprimerie s'en sort plutôt bien et, la culture du public aidant, certains écrivains atteignent à une aisance considérable qui leur procure une indépendance notable. Voltaire, Hugo, Zola, par exemple, peuvent narguer le pouvoir, assis sur la diffusion de leurs œuvres.

Mais regardons les autres artistes : Mozart, depuis qu'il quitte la livrée du domestique meurt relativement pauvre, Wagner recourt encore à la protection du roi de Bavière, les acteurs, chanteurs, connaissent parfois de grands succès mais la vie est quand même difficile et parfois, pour les femmes, à la limite de la prostitution. Dans les arts plastiques, on voit apparaître aussi une situation assez nouvelle, celle d'artiste maudit, qui, parce qu'il refuse le succès, vit très misérablement (Van Gogh en est l'exemple le plus frappant).

Ainsi, à la fin du XIXème, la situation est bien contrastée : à part la littérature qui est adossée à un moyen de diffusion de masse et qui peut vivre bien, et parfois même très bien,¹ les autres arts vivent assez mal, voire très mal sauf cas particulier. Ici il faut distinguer les arts qui produisent des œuvres permanentes, comme la peinture par exemple et ceux qui produisent des œuvres éphémères comme les arts du spectacle. Les arts permanents vivent parfois très bien grâce au phénomène de spéculation car se crée un marché de l'art où les œuvres s'échangent et sont éventuellement l'objet de plus-value. Les arts éphémères sont dans une moins bonne position et la concurrence ne joue que lorsque un artiste est demandé en même temps en plusieurs endroits ce qui ne se produit que pour les artistes jouissant d'un succès extraordinaire.

¹Simone de Beauvoir, je crois, raconte que Sartre se promenait toujours avec une somme considérable en liquide dans sa poche, ce qui lui assurait sa légendaire liberté.

Tout change brutalement lorsque les techniques de reproduction dotent ces arts éphémères de moyens de diffusion de masse, essentiellement le disque et le cinéma. On voit alors la situation des artistes changer du tout au tout et atteindre à une opulence inouïe qui dépasse largement celle des littérateurs et souvent celle des grands industriels ou des riches héritiers. D'autant que le succès arrive souvent très jeune et un Rudolph Valentino ou des Beatles n'ont pas eu besoin d'attendre d'avoir patiemment construit un empire industriel. Cette opulence est-elle méritée ? En partie sans doute mais en partie seulement. Les artistes aussi talentueux qui vivaient avant l'ère du disque ou du cinéma avaient-ils moins de mérite que nos stars richissimes ? Je n'en crois rien.²

Que voyons-nous maintenant sinon que cette situation exceptionnelle de l'artiste éphémère, qui dure depuis moins d'un siècle, et qui est due à une évolution technique, est en train de s'effondrer sous le coup d'une autre évolution technique, l'invention de l'Internet qui permet l'échange quasi-illimité de ces œuvres éphémères en conserve. N'est-ce pas un juste retour des choses ? Que l'opulence insolente de ces gens, qui n'est pas due entièrement à leur mérite mais à celui de la technique de mise en conserve, se voit limitée par une autre invention, celle de la diffusion et de l'échange de ces conserves. Après tout, quel besoin avait ce bon Léo Ferré³ de s'acheter une île et pourquoi devrais-je contribuer à la lui acheter ? D'autres artistes et créateurs ont au moins autant de mérite et vivent convenablement sans pour autant atteindre à ces excès, je pense aux chercheurs par exemple. Il faut remarquer ici que les chercheurs, qui vivent modestement de leur salaire, sont en particulier à l'origine de cette catastrophe artistique : ce sont eux qui ont inventé Internet et qui ont contribué à répandre la culture de la gratuité avec la mode des logiciels libres. L'anarchiste Léo Ferré sur son île est mort avant de pouvoir lire la licence de la *Free Software Foundation* dans laquelle il aurait sans doute reconnu un des plus beaux manifestes d'anarchisme appliqué.

En réalité, un nouveau modèle économique se met en place, certes moins favorable que celui du défunt «Star System» que certains veulent maintenir

²Le même phénomène s'est produit plus récemment avec le sport et la télévision. L'audience qui se limitait aux spectateurs physiquement présents autour des terrains s'est démultipliée avec la télévision engendrant des recettes publicitaires et des salaires de sportifs mirifiques et pas plus justifiés.

³Je prends ici exprès l'exemple d'un artiste très respectable et peu suspect de mercantilisme.

à tout prix avec l'aide d'un Président tout acquis à cette culture, mais plus favorable que par exemple celui des plasticiens et même plus favorable que le modèle dont les artistes vivaient avant le cinéma et le disque. En effet, ils peuvent se faire connaître grâce à Internet et gagner largement leur vie dans les performances vivantes, concerts, représentations, télévision en direct.

Ainsi, le mouvement Hadopi est le fait de gens qui ne veulent pas voir d'où ils viennent et le mouvement de l'Histoire, et sont arc-boutés sur un statut déraisonnable qui ne représente qu'une petite parenthèse de l'histoire. D'autant que le privilège dont jouit la littérature depuis l'imprimerie risque lui-aussi d'être ébranlé sous les coups d'Internet, ce qui aura pour effet de mettre à égalité la plupart des formes de création artistique. Un nouveau monde est en train de naître, plus égalitaire, moins productiviste, plus écologiste aussi et tout aussi artistique et créatif.⁴ N'est-ce pas un bien dont tout le monde devrait se réjouir... même Pierre Ardit... ?

⁴L'argument selon lequel le piratage risque de nuire à la création artistique est, de tous, le plus grotesque. Quel artiste du XXème siècle a surpassé Mozart ou Shakespeare ?